

17^{ème} dimanche ordinaire B

La Profession de foi d'Israël nous permettra de mieux comprendre les lectures de ce dimanche. « Mon père était un Araméen errant. Il était descendu en Egypte, où il a vécu en émigré avec un petit nombre de gens qui l'accompagnaient. Là, il était devenu une nation grande, puissante et nombreuse. Mais les Egyptiens nous ont maltraités, ils nous ont mis dans la pauvreté, nous imposant une dure servitude. Alors, nous avons crié vers le Seigneur, le Dieu de nos pères, et le Seigneur a entendu notre voix. Il nous a fait sortir d'Egypte par sa main forte et son bras étendu... Il nous a donné ce pays ruisselant de lait et de miel. Et maintenant, voici que j'apporte les prémices des fruits du sol que tu m'as donné » (Dt.26, 5-10).

Cette Profession de foi se transmettant de bouche à oreille, de génération en génération à travers les âges a influencé l'existence de tout un peuple. Ayant compris qu'il entretenait avec Dieu une relation « personnelle » et privilégiée, toute sa piété devrait en être le reflet. Un simple exemple. Du fait seulement que Dieu les ait nourris quotidiennement de la manne au désert durant l'Exode, il méritait leur reconnaissance. Matin, midi et soir ils lui chantaient le psalme 144 : « Tu ouvres la main, Seigneur : nous voici rassasiés ».

Les prophètes, « Hommes de Dieu et porte-parole de Dieu » en étaient les plus conscients. Ils étaient fermement convaincus que dans sa bonté, quand Dieu ouvre la main c'est avec démesure. Tellement il donne sans calcul. Le prophète Elisée en est le témoin vivant.

Dans la première lecture, en raison de ces cent personnes dans le besoin autour de lui, Elisée renonce à son dû. En lieu et place de prendre les 20 pains d'orge et du grain frais que lui apporte l'homme de Baal-Shalisha, Elisée propose qu'on les partage avec ces indigents. Cet homme trouva que cette proposition ne relevait pas du bon sens. Sa logique humaine, essentiellement calculatrice, égoïste et donc peu encline au partage et à la solidarité faisait passer, à ses yeux, Elisée pour un fou. Cependant quand il s'exécuta, contre son gré, le résultat donna raison à l'homme de Dieu : « Tous mangèrent et il en resta ». Tout ça pour dire que là où règnent l'amour, le partage et la solidarité, il y a abondance.

Dans l'évangile la logique humaine refait surface. On peut chasser le naturel, il reviendra toujours au galop. Ici, le pire c'est que ce naturel revient dans le chef des disciples de Jésus. Leurs propos à l'égard de la foule qui suit Jésus trahit un comportement paradoxal. Cette foule est pourtant le fruit de leur première mission. Celle-ci consistait à annoncer la proximité du Règne de Dieu et l'exigence de s'y convertir. Il vous souviendra que Jésus venait de leur en reconnaître le droit à un repos mérité. Aujourd'hui sur la montagne, ils oublient tout. La foule qui attend, affamée au pied de la montagne les dérange. Ils n'ont pas à partager le peu à leur disposition. Jésus s'en trouve scandalisé. « Faites asseoir ces gens à même l'herbe » Ils étaient environ 5000 hommes. A même l'herbe pour qu'ils ne se soucient pas du lendemain. Nous n'avons qu'à regarder les oiseaux du ciel pour le comprendre. « Ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent pas dans des greniers ; et pourtant ils mangent chaque jour. Votre Père y pourvoit » (Mt.6, 26).

La multiplication de cinq pains et de deux poissons va dans le sens de cette pourvoyance divine. Donnons-en le schéma dans la Bible. Tout récit de la multiplication a cette structure :

1° la petite quantité de nourriture disponible. 20 pains avec Elisée, 5 pains et deux poissons avec Jésus.

2° un grand nombre de gens dans le besoin. 100 avec Elisée, environ 5000 avec Jésus.

3° une objection qui met en lumière la disproportion entre les ressources disponibles et l'énormité des besoins à satisfaire. « Comment nourrir ces 100 personnes ? » question posée à Elisée. « Qu'est-ce que cela pour ce monde ? » faisait remarquer André à Jésus.

4° l'audace de l'homme qui croit en Dieu. « Au nom du Seigneur, donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent » la réplique d'Elisée. « Faites-les asseoir », comme pour dire à ses disciples, « donnez-leur vous-mêmes à manger »

5° le succès inattendu au regard de l'abondance de ce qui reste. Avec Jésus, ils en remplirent 12 paniers.

6° le bilan de l'action accomplie. Dans l'évangile, c'est la proclamation pure et simple de la présence agissante de Dieu : « C'est vraiment lui le grand prophète annoncé ».

7° la résolution des bénéficiaires : « Faisons de lui notre roi ».

8° la gratuité du service rendu. Jésus est ce roi qui est venu, non pour être servi mais pour servir. Voilà pourquoi très facilement il constate la détresse de la foule. Et aussi très rapidement, il dresse la table, préside au partage du repas et à la récupération des restes.

De ce qui précède, en tant que disciples du Christ ici et maintenant, observons les conseils de l'apôtre Paul. Comme les Ephésiens, soyons pleins d'humilité, de douceur et de patience ; supportons-nous les uns les autres avec amour, ayons à cœur de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix. Car formant un seul corps, nous avons un seul Seigneur, une seule foi, une seule espérance, un seul baptême, un seul Dieu et Père.

Jean de Dieu Muinisaka